



Présentation du projet

Enterre-moi mon amour

Dans le téléphone d'une
migrante syrienne

COMPAGNIE AMONINE

Clea PETROLES
Benoît LAHOZ
Caroline GERVAY

arts vivants
numérique intermedia
photographie

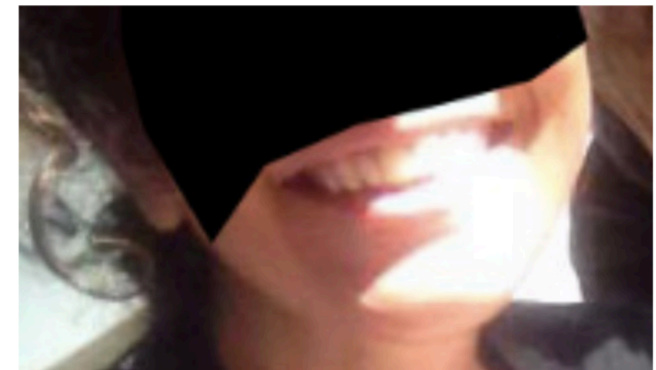
ENTERRE - MOI MON AMOUR

Expression arabe pouvant être traduite par
“je t’aime, donc je veux mourir avant toi”

Le 23 Décembre 2015, Lucie Soullier publie dans les Grands Formats du journal *Le Monde*, un article intitulé « Le voyage d’une migrante syrienne à travers son fil *WhatsApp*. »

Cet article restitue, contextualise et met en forme les 250 captures d’écran que la jeune Dana, migrante syrienne alors en route vers l’Allemagne, lui a confiées.

Ces 250 captures d’écran témoignent, à travers le fil de conversation *WhatsApp* qui la lie à sa famille, des 12 jours de son voyage vers l’asile.



Tout part de la découverte un soir de décembre 2015 de l'article de Lucie Soullier sur LeMonde.fr.

Le fond comme la forme, tout est passionnant. L'histoire de la jeune Dana, à laquelle je m'identifie immédiatement. Les messages WhatsApp qui font partie de notre quotidien. Les réalités de l'exil.

Il m'apparait évident que cette histoire doit être portée au plateau. Je contacte alors Lucie Soullier et le journal Le Monde. Enthousiasmés par le projet, ils acceptent que je m'empare de l'article et me mettent en relation avec Dana. C'est sous son regard à la fois étonné et bienveillant que je commence à chercher un point d'entrée vers ce spectacle, à m'interroger sur la manière dont je peux tirer la richesse narrative qui émerge d'une application internet .

Ces interrogations m'ont poussée à penser ce spectacle à partir d'une pluralité de matériaux, mêlant images, couleurs, mots et corps. Nous nous sommes alors réunis avec la photographe, Caroline Gervay et l'artiste numérique Benoît Lahoz. Ensemble nous avons numérisé, interrogé, développé et dit les messages échangés entre Dana et sa famille. Tordre WhatsApp dans tous les sens, pour proposer une écriture transversale qui viendrait raconter l'exil vécu par Dana et Kholio. Leurs doutes, espoirs et peines, leur Europe fantasmée et l'amour qui n'a pas de frontière.

Clea Petrolesi



Croquis des costumes par Agathe Zavarro

Dash

Des règles à suivre pour la conversation :

- L'amour et la passion sont interdits ici jusqu'à l'arrivée
- Le groupe est destiné aux détails précis sur ce qui se passe, pour s'entraider
- Il est strictement interdit de se disputer. On reste tous calmes



3 h 55

LouËou

Ecoutez, sondage : qui est pour un départ dimanche, départ à 8 h 30 du matin business class de Beyrouth. Qui est pour le voyage du lundi, 9 h 30 du matin ?

13 h 34

5aled

Dimanche même si c'est plus cher

13 h 41

Mön

Le dimanche, sachant que moi je voulais rester passer une journée avec eux au Liban

13 h 43

Mimoty

Dana et Kholio, avec beaucoup de tristesse, partiront donc dimanche (de Beyrouth)

14 h 06

L'adaptation de l'article s'intéresse au contenu de la conversation WhatsApp lui-même, mais aussi à ce qui est entre les lignes.

Que se passe-t-il au plateau et dans les coeurs de nos protagonistes quand plusieurs heures séparent deux messages ?

Que faire de la réalité du danger qu'ils courent alors que WhatsApp se veut un espace rassurant au sein duquel sont souvent omises les mauvaises nouvelles, où l'on cherche à ne pas inquiéter celui qui est loin ?

Je cherche aussi dans l'écriture à décortiquer le travail de Lucie, la journaliste, qui nous permet de regarder cette conversation d'un point de vue occidental. Sa voix ponctue le texte et nous permet de comprendre leur rencontre, ses choix de journaliste mais aussi les commentaires et réactions occidentales à cet article, un regard critique qui offre un miroir aux spectateurs sur leurs propres contradictions, leurs attentes parfois biaisées par l'image qu'ils se font des migrants.

Les artistes au plateau s'emparent concrètement de ces questions, interrogeant alors leur propre rapport à l'immigration et leurs propres difficultés à incarner l'espace virtuel qu'est WhatsApp. Pendant que cette mise en abîme se construit, ce sont les « personnages » de Dana, Kholio et leur famille qui émergent peu à peu.



Photo extraite de la première maquette du projet

Voyons le plateau comme un laboratoire, où artiste numérique, photographe et comédiens essaient ensemble de trouver un langage commun afin de restituer WhatsApp. Entrer dans le téléphone de Dana, aller à la rencontre de cette intimité, pour comprendre au sens de prendre avec soi. Transmettre, sans incarner, pour finalement renouer avec l'émotion d'origine, peut-être naïve, qu'est celle de l'identification.

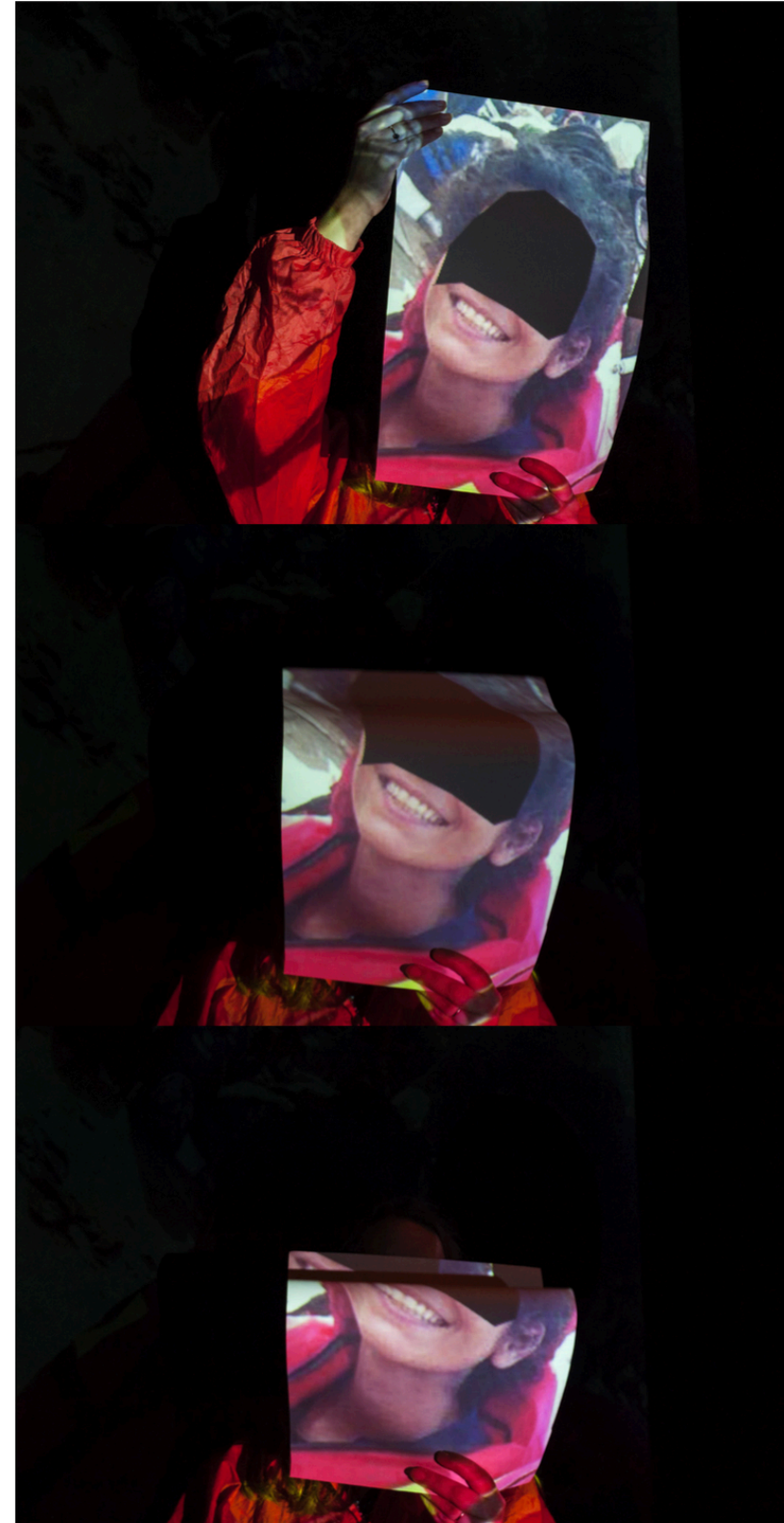
C'est donc au coeur du processus que je souhaite plonger le spectateur en faisant dialoguer les technologies. En effet, l'application WhatsApp a cela de singulier qu'elle est autant composée de texte, que d'images photographiques ou dessinées. Elle est aussi à la fois simultanéité et fil continu. C'est ce que je souhaite mettre en lumière sur scène en construisant l'environnement visuel dans le même temps que le fil narratif.

Une rencontre entre le numérique, la photographie argentique et le jeu qui permet de témoigner de la dualité de leur périple. Entre ultra modernité de certains de leurs outils et aspect artisanal, fragile, du voyage.

Les matériaux bruts, nécessaires au développement photographique tels que l'eau et le papier notamment, rendent palpable cette épopée digitale et entrent en résonance avec les éléments que Dana et son beau frère Kholio rencontrent au cours de leur voyage. L'attente, inhérente au processus de développement devient également une opportunité pour l'imaginaire, faisant écho aux longs moments d'attente qu'ont dû subir Dana et sa famille pendant le voyage, mais aussi au temps de chargement de l'image sur internet.

La comédienne enfin, en quête du sensible, des choses qui ne sont pas dites, va avec ses moyens chercher à aller à la rencontre de ces personnes.

Si aucun de nous n'est Dana, qui va traverser la Méditerranée en Zodiac, ou bien Mon, sa mère, qui attend des nouvelles, ni même Maïsam, son ami, qui vient d'arriver en Allemagne, chacun d'entre nous s'aperçoit à la rencontre de tous ces processus, qu'il est à un endroit terriblement proche de ces derniers.



Extrait du texte Enterre-Moi Mon Amour, scène 6

La comédienne : Jour 3 – Beyrouth

Elle essaie de reproduire un émoticône avec ses mains, son visage. S'arrête.

Qu'est ce qui se cache derrière un sourire ?

5h du matin, Dana et Kholio attendent à l'aéroport de Beyrouth. Elle dit « Good Morning »
SOURIRE

On leur dit « vous arriverez sain et sauf » SOURIRE

Elle dit « L'avion va avoir du retard, personne ne passe, je ne sais pas ce qu'ils attendent »
SOURIRE

Il dit « Nous sommes arrivés en Turquie. Izmir » SOURIRE

Ils pensent qu'ils vont traverser la Méditerranée aujourd'hui, mais n'en sont pas sûrs.
SOURIRE ...+ Doigts croisés

Ils parlent d'un passeur qui embarque 50 personnes sur son bateau pour 1200 dollars par tête.
Ça ne fait pas sourire.

On leur dit non. Ne pas accepter de monter à plus de 40 sur un bateau. 55 maximum dit
Maisam qui a déjà fait la traversée. 55 ? Clin d'oeil ?

Personne n'a peur ! SOURIRE

Pensez aux sacs plastiques pour protéger vos affaires. COEUR

A une batterie de secours pour vos téléphones. SOURIRE

La carte que vous avez achetée pour vos téléphones fonctionnera en Grèce ? DOIGTS CROISÉS

Avez-vous payé les passeurs ? pourquoi n'allez-vous pas à l'hôtel pour vous reposer ? Ne vous
baladez pas dans la rues avec vos K-way, on vous repèrerait. POUCE LEVÉ SOURIRE

Pourquoi ne pas passer par Istanbul et éviter ainsi la mer. CLIN D'ŒIL

Surtout pas. Les frontières sont fermées. Il pleut des cordes. Pas de passage par la mer avant
demain ou après-demain. Ok. On attend. SOURIRE ! CŒUR ! CŒUR ! SOURIRE !

Le plateau sera utilisé en tant que tel : espace de jeu, de recherche, de création, comme un grand laboratoire. Il sera délimité en fond de scène par une verrière aux vitres salies par la poussière, laissant ainsi passer la lumière tout en arrêtant les images vidéo projetées et donnant ainsi une texture singulière à l'image, qui devient une matière à la fois légère et brute. Grâce à sa segmentation, elle pourra à la fois représenter une multitude d'écrans et une seule et unique grande image. Les comédiens pourront jouer derrière, elle deviendra alors un espace d'intimité à travers lequel le public les distingue, comme l'intérieur du téléphone. Ses vitres pourront aussi être utilisées en tant que telles et devenir ainsi la vitre d'un train ou d'un avion, tout comme l'endroit où l'on écrit à l'aide d'un doigt et d'un peu de salive, comme nous le faisons, enfants, pour dessiner un cœur ou une étoile.

À jardin se trouvera l'espace de la chambre noire, dessiné par une longue table sur laquelle sera posé du matériel de développement. La photographe y développera parfois en direct, parfois de manière stylisée et à l'aide de la vidéo, les photos, la plupart du temps retravaillées, de la conversation.

Cette table sera surmontée d'une camera qui retransmettra ainsi par moment le travail qu'elle est en train d'effectuer et permettra par la même occasion de jouer sur une matière essentielle dans la traversée de Dana et Kholio : l'eau. En développant ces images sous la lumière rouge de la chambre noire, Caroline nous proposera donc un troisième espace, celui du bac rempli d'eau, qui sera retransmis sur la verrière. En manipulant ses outils, la photographe changera le décor, le point de vue, et choisira son cadre.

Tout ces espaces seront manipulés par l'artiste numérique qui naviguera de l'un à l'autre au gré de l'évolution de son travail.

La comédienne, enfin, fera de l'espace central son espace de jeu, le lieu de ses doutes, de ses réflexions, de ses tentatives.

Agathe Zavarro



COMPAGNIE

La compagnie Amonine a été créée en décembre 2014 par Clea Petrolesi (comédienne, auteure, metteuse en scène) et Marie-Laure Ravau (danseuse et chorégraphe). Pour l'anecdote, Amonine signifie « On y va ! » en Sicilien, ce qui inscrit la compagnie sur les questions de l'exil, du mouvement et du bassin méditerranéen.

Le premier spectacle de la compagnie est une pièce co-écrite par Clea Petrolesi et un artiste Libanais, Raymond Hosny, intitulée "Yalla Bye ! (ou mes trois semaines à Beyrouth.)". Le texte a reçu l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD ainsi que le prix texte inédit de la compagnie Influenscènes. Il fut créé au Théâtre Monnot de Beyrouth en Juin 2016, avec le soutien du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

La collaboration est au coeur du processus artistique de la compagnie. Nous travaillons avec différents artistes et intellectuels, migrants d'hier et d'aujourd'hui, afin de nourrir notre recherche et dispensons collectivement divers ateliers pédagogiques autour de notre travail auprès d'un public adolescent, en situation de handicap et issu de divers horizons.



Clea Petrolesi

Née en 1986 à Antibes, je grandis dans la banlieue nord de Paris, le regard tourné vers la méditerranée, celle des origines de mes parents Siciliens, dans l'attente de l'été rimant avec le retour au bercail.

Je découvre le théâtre à 8 ans, on m'y inscrit pour améliorer ma diction. Elle s'est améliorée mais je n'ai jamais arrêté le théâtre. Je choisis la discipline comme épreuve principale pour le Bac, puis c'est l'université, j'obtiens un Master 2 en arts du spectacle, je m'interroge dans mon mémoire sur le pouvoir des images dans la représentation.

Parallèlement à cela, je prends des cours d'art dramatique au conservatoire du XIV^{ème} arrondissement de Paris.

Je commence ensuite à travailler comme actrice, pour le théâtre, la télévision et le cinéma. notamment sur de nombreux projets tournés vers la méditerranée et la question de l'exil tels que *Les Déplacés* de Xavier Durringer ou *Ô toi que j'aime* du metteur en scène syrien Fida Mohissen.

Mes désirs d'écriture et de mise en scène naissent au théâtre de la Tempête où je participe à l'organisation et à la programmation du festival « Les Rencontres à la Cartoucherie. »

Je fais alors ses premiers pas d'auteure avec la pièce *Yalla Bye !* (Ou mes trois semaines à Beyrouth) et obtient pour ce texte l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD ainsi que le prix texte Inédit de la compagnie InfluenScène. C'est à cette occasion que je crée la compagnie AMONINE. Je commence ensuite à travailler sur le projet *Enterre-Moi Mon Amour* pour lequel j'obtiens l'aide à l'écriture de mise en scène de l'association Beaumarchais-SACD

Une autre partie de mon travail est tournée vers les ateliers pédagogiques que j'anime avec Benoît Lahoz et Caroline Gervay autour du lien qui unit le théâtre, le numérique et la photographie, lors de stages à destination d'adolescents vivant en ZEP et/ ou en situation de handicap.

Benoît Lahoz

Résolument touche-à-tout, autodidacte et empêcheur de tourner en rond, je suis l'enfant de deux lignées de nomades forcés et volontaires. Petit de réfugiés espagnols, mineurs du Nord déplacés en Alsace, au Tonkin, Djebel Kouif, dockers à New York, fils de banlieue, j'en fais mon pied-à-terre avant de m'installer à Marseille.

Enfant du théâtre et des beaux-arts dès tout petit petit petit, geek dès mon premier ZX80, je fonde la compagnie L'ange Carasuelo en 2003, pour approfondir ce que racontent les frontières et les territoires, les translations. Je commence alors à travailler avec des scientifiques pour trouver une passerelle entre le geste du théâtre, lié au quotidien et à l'intime comme au sacré. C'est ce qui m'amène à créer des ateliers de recherche partagée où j'interviens depuis les tout-petits (ateliers sur le langage à la maternelle) jusqu'aux plus grands (TD à l'Université de Cergy-Pontoise, ...), avec des enfants d'IME, des enfants en extrême violence, des adolescents porteurs de handicaps. Parallèlement, je donne un cours annuel à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès, sur les interactions en réseau au théâtre.

Comme metteur en scène, je monte notamment *Quai Ouest* (B.M. Koltès), *Dans ma cuisine je t'attends* (S.Marchais), *Un petit à côté du monde* (B.Lahoz).

Comme acteur, je croise la route de Fida Mohissen, Christian Huitorel, Gersende Michel

En 2017 je crée les vidéos des spectacles de David Ayala (*Le vent se lève*), Laëtitia Guédon (*SAMO*) et Eric Petitjean

Je travaille à l'écriture (texte, images et plateau) d'un spectacle en réseau, que j'ai intitulé *mater+x*, avec Clea Petrolesi, Malik Faraoun, Michel Thouseau et une équipe en réseau international.

Caroline Gervay

Née en 1986 de mère française et de père vietnamien, je grandis également dans la banlieue nord de Paris. Les questions liées au déplacement et à l'identité m'entourent depuis toujours. Mon rapport à la photographie se développe à Londres où je décide de m'expatrier en 2006, en premier lieu afin d'y améliorer mon anglais. Je reste outre Manche et étudie les Arts Photographiques (BA HONS Photographic Arts) à l'université de Westminster. Ma soif de langues et de voyages m'emmène également à Barcelone en échange universitaire en 2009. Mon projet de fin de cursus Epiphanique-Ondée parle d'origines et d'identités, il s'agit d'une vidéo contemplative composée de clichés photo (2010). Depuis, je vis et travaille principalement à Londres en tant qu'artiste, photographe et éducatrice.

Au cours des années, mes commandes m'ont ouvert les portes d'univers artistiques variés: théâtral et corporel avec Unicorn Theatre, Engineer Theatre Collective, Parlour Collective; haptique, avec le projet de Clayground Collective qui vise à raviver les liens entre le passage du savoir et de l'expérience par le toucher; divers programmes artistiques et éducatifs avec Project Phakama UK. Mes photos ont été entre autre publiées dans Playing for Time, making art as if the world mattered de Lucy Neal aux éditions Oberon Books en 2015.

Aujourd'hui, je m'intéresse à la frontière entre réalité et fiction. Souvent en réflexion sur l'identité et le rapport à l'autre. Le processus d'impression prend de plus en plus d'importance dans mon travail, un fil narratif naît de cet acte à la fois poétique et politique en chambre noire. J'utilise des procédés photographiques traditionnels argentiques et «alternatifs» (sténopés, cyanotypes, photogrammes etc.). Mon travail a été exposé en Grande Bretagne et en Europe, sur la nature de l'image.

J'ai récemment passé quelques temps à Hanoi afin de me consacrer à un projet de livre "Appearing Act" et de tisser des liens nouveaux avec la communauté artistique de la capitale vietnamienne. J'y ai animé un atelier de sténopé en partenariat avec le photographe Hoàng Hưng Đỗ dans le centre d'art Six Space.

Najda Bourgeois

Née à Nantes en 1984, je me passionne très jeune pour l'Histoire des hommes et des femmes, sa compréhension m'échappe souvent et m'obsède toujours. Je m'intéresse à l'archéologie, la photographie et suis un Master d'Histoire avec le désir de devenir journaliste. Je découvre le théâtre au coeur de ma ville avec Royal de Luxe. Je suis choquée, profondément émerveillée, ma réalité urbaine est transformée, ces premières sensations de spectatrices sont déterminantes.

J'étudie alors à Paris au conservatoire du 14ème arr. où je rencontre Clea Petrolesi. Je me forme aussi en travaillant en Biélorussie avec les professeurs de l'Académie des Arts de Minsk. Je poursuis mon apprentissage à l'Esad et au Conservatoire National d'Art Dramatique. Parallèlement à cette pratique je passe un Master d'Arts du Spectacle à la Sorbonne et m'intéresse particulièrement à la relation entre la création théâtrale et le régime politique dans lequel elle émerge.

Au fil des années, j'ai eu la chance de travailler sous la direction d'artistes très inspirants tels que Christophe Maltot, Gérard Desarthe, Jean Paul Wenzel, Stéphanie Loïk, Pierre Marie Baudoin, l'autrice Julie Ménard et le collectif Traverse. Je crée aussi mes propres aventures en formant un collectif d'acteurs, avec lequel nous partons 3 années consécutives à la rencontre d'artistes comédiens, musiciens et dessinateurs boliviens. Nous organisons des temps d'échanges de savoir-faire à la Escuela Nacional de Teatro de Santa Cruz et finissons par créer un spectacle bilingue franco-bolivien pour le festival international en partenariat avec l'Alliance française.

Actuellement je joue dans l'adaptation de la Chartreuse de Parme de Stendhal mis en scène par Sophie Guibard et Emilien Diarra Detoef. Enfin je reprends plusieurs rôles dans le dyptique Iliade et Odyssée mis en scène par Pauline Bayle. Je suis engagée depuis deux ans dans le processus apprentissage du français par les primos arrivants au sein de l'école Thôt. Je fais partie du pôle artistique et nous organisons des ateliers théâtre comme un premier contact avec la culture française, en partenariat avec la Gaîté Lyrique et le Théâtre Gérard Philippe.



*Les interprètes derrière la verrière.
Etape de recherche*

La Compagnie Amonine associe son travail de recherche à divers ateliers pédagogiques liés au spectacle *Enterre-Moi Mon Amour*. Notamment dans les collèges et lycées.

Dans ce cadre, nous proposons aux participants de partager (par l'écriture, la mise en scène et le jeu) le processus de création du spectacle *Enterre moi mon amour*. Au cours des ateliers, les élèves s'appuieront sur des fils d'échange existants de Dana et Kholio mais développeront aussi leur(s) propre(s) fil(s) de conversation WhatsApp réalisés en lien avec le sujet de l'exil. Ils en exploreront ainsi les ressorts dramaturgiques et les potentialités narratives avec pour objectif de les mettre en scène, dans le cadre d'un processus d'écriture de plateau mobilisant une pluralité de matériaux (images, textes et corps). Faire émerger une proposition théâtrale à partir de fils d'échanges numériques donnera l'occasion aux élèves de s'interroger sur les réalités des migrations et de l'exil mais aussi sur la question du temps, de la temporalité modifiée par l'usage de plus en plus massif d'outils et de réseaux fondés sur l'immédiateté des échanges. Nous souhaitons engager les participants dans une écriture transversale qui viendrait raconter les réalités de l'exil mais également la façon dont des nouveaux outils de communication comme Whatsapp ou Snapchat – que les jeunes utilisent au quotidien – façonnent notre rapport aux autres et au Monde.

Ateliers menés en 2018 / 2019 :

- Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE) - Théâtre Paris Villette - Atelier d'une journée autour du spectacle.
- Citoyenneté Jeunesse - Projet «Ecris-moi Mon Amour» / 40 heures d'ateliers à destination d'élève de 4eme dans les collèges Nelson Mandela au Blanc-Mesnil (93) et Lucie Aubrac à Livry-Gargan (93).



Etapas de travail :

Juillet 2016 | **Théâtre Monnot**, Beyrouth (Liban) | Dramaturgie textuelle

Septembre 2016 | **Gate Darkroom**, Londres (UK) | Ecritures par la lumière, procédés photographiques anciens et modernes

Décembre 2016 | **Espace 1789**, St Ouen (France)

Travail au plateau / Expression Corporelle avec la danseuse Lilou Robert du Collectif 18.3

Novembre | **CDN Théâtre des Quartiers d'Ivry - Manufacture des Oeillets**, Ivry (France) | Place des images / Enregistrement voix Lucie Soullier

Janvier 2018 | **Le Grand Parquet**, Paris (France) | Création d'une première maquette de 30 mn

3 & 4 Octobre 2018 | **Festival Fragment(s) - Le Carreau du temple**, Paris (France) | Présentation de la maquette

16 Novembre 2018 | **Festival Fragment(s) -Forum Jacques Prévert**, Carros (France) | Présentation de la maquette

20 et 21 Novembre 2018 | **Festival Fragment(s) -Théâtre Sorano**, Toulouse (France) | Présentation de la maquette

Février 2019 | **Théâtre de l'Escabeau**, Briare (France) | Réécriture au plateau

2 Mars 2019 | **CDN Théâtre des Quartiers d'Ivry - Manufacture des Oeillets**, Ivry (France) Lecture mise en espace d'une version 1h00 du projet.

Octobre 2019 | **Théâtre Paris-Villette**, Paris (France) | Résidence de création, 4 semaines

Février 2020 | **Théâtre Paris-Villette**, Paris (France) | Création, 15 représentations

20 et 21 Avril 2020 | **Théâtre Jean Vilar**, Vitry (France) | 2 représentations, festival les Transversales

Texte | Clea Petrolesi
*d'après l'article de Lucie Soullier Dans le
téléphone d'une migrante syrienne paru dans les
grand formats du Monde.fr*

Mise en scène | Clea Petrolesi
Assistant Mise en scène | Yoann Josefsberg

Interprètes | Najda Bourgeois, Caroline Gervay,
Benoît Lahoz.

Création vidéo et vidéo live | Benoît Lahoz

Création Lumière et son | Carla Silva

Photographie | Caroline Gervay

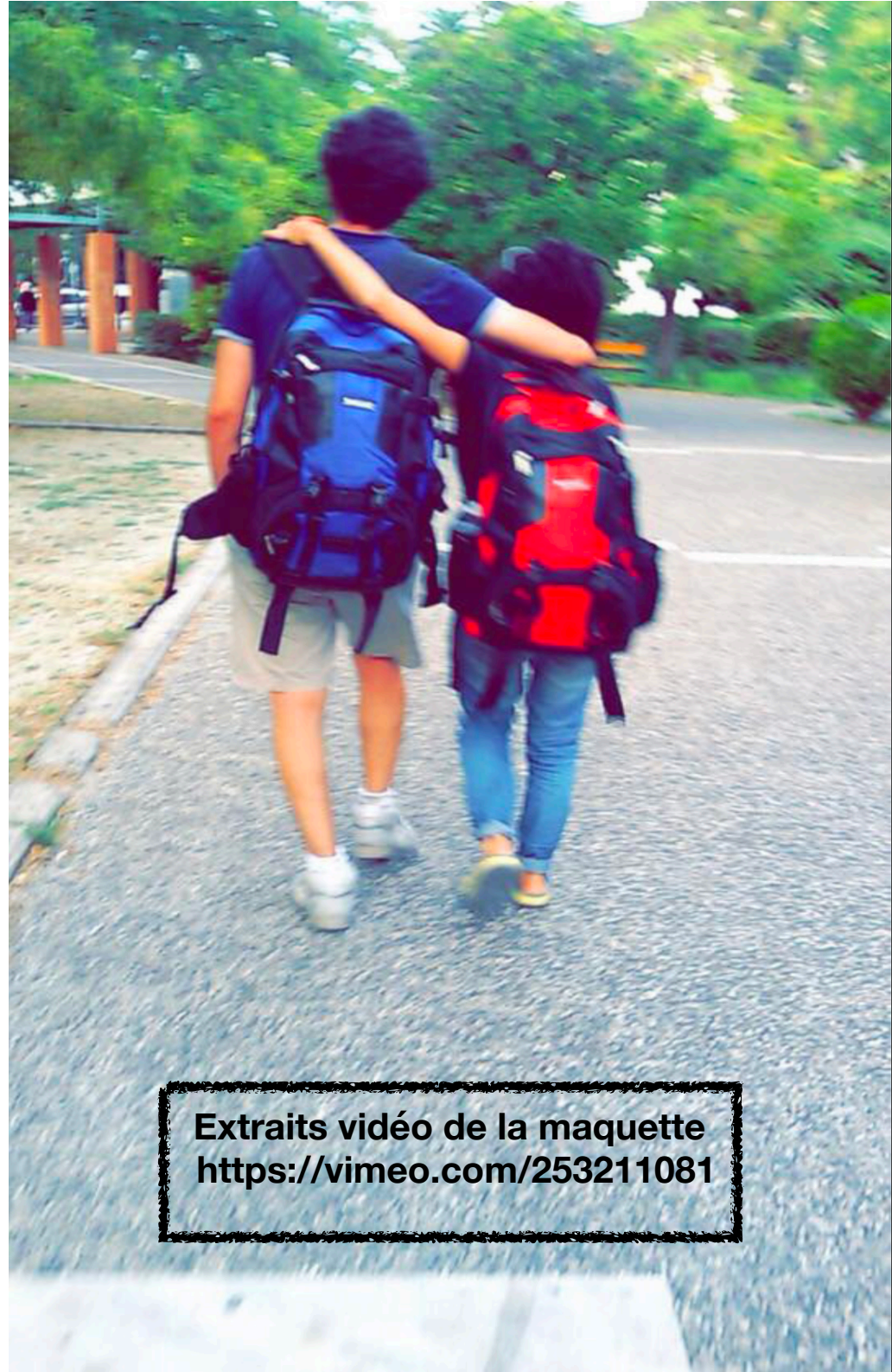
Travail Corporel | Lilou Robert

Scénographie | Agathe Zavaro

Production : Théâtre Paris-Villette, Compagnie
Amonine

Soutiens | Le Grand Parquet, Théâtre des
Quartiers d'Ivry-Manufacture des Oeillets,
L'espace 1789 (St Ouen), Théâtre de l'Escabeau
(Briare)

Projet lauréat de l'Aide à l'écriture à la mise en
scène Beaumarchais-SACD



Extraits vidéo de la maquette
<https://vimeo.com/253211081>